

L'ECHO DE BELGRADE

REDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITE
Belgrade, 3 rue Kralja Ferdinanda, Tél. 24-5-61

JOURNAL YOUGOSLAVE HEBDOMADAIRE

Prix. Yougoslavie: un an 60 din.; six mois 35 din.
Etranger: un an 50 fr. fr.; six mois 30 fr. fr.
Compte-chèques-postaux 56419 Belgrade

Libres opinions

Deux spectateurs du conflit d'Ethiopie

Quelque tournure que prenne le conflit italo-éthiopien, il laisse le monde étonné — et peut-être pour longtemps inquiet — de deux événements qui eussent semblé jadis un défi à toute prévision raisonnable: rivalité inopinée entre l'Angleterre et l'Italie, de qui les rapports politiques avaient été, depuis plus d'un demi-siècle, exempts de nuages: mise en question du libre usage du canal de Suez, inscrit dans les annales du monde civilisé, comme une sorte de loi naturelle.

De cette situation les pays de la Petite Entente et de l'Entente balkanique sont en train de supputer les conséquences par rapport à leur propre intérêt. De fait, le nouveau continent mis à part — encore n'est-ce pas bien sûr — ces deux événements sont de taille à solliciter l'attention partout et même à mettre en branle les imaginations.

Deux surtout, parmi ces spectateurs, occupent des places de choix pour suivre l'évolution du drame. L'un, c'est de toute évidence le Reich. Privé de colonies par le traité de Versailles, il doit goûter un plaisir presque sarcastique à voir surgir un conflit d'origine coloniale entre deux des participants au «front» de Stresa, et à relever la situation délicate qui en résulte pour le troisième. Ce n'est même probablement pas un plaisir passager. Un esprit déductif peut interpréter le fait du jour comme le signe d'un vice organique dans la coalition des intérêts occidentaux qui, de temps à autre, se forme contre l'Allemagne.

L'autre puissance, c'est le Japon. Si ce pays, le plus discret du monde, découvre moins les arrière-pensées de ses gouvernements pendant cette période d'attente, son attitude ne manque pas d'une certaine éloquence. Pour muette qu'elle soit, elle a trouvé un truchement dans le haut-parleur de la presse italienne. Au printemps, et jusqu'au mois de juillet, celle-ci dénonçait le péril jaune et elle en signalait les indices précisément dans les faveurs d'ordre économique, peut-être même politique, que l'Empire du Soleil Levant avait trouvé moyen de se concilier à la Cour du Négus. Dès le mois d'août, tout est changé. La même presse, notamment par l'organe du *Giornale d'Italia*, souligne que le Japon et l'Italie ont une identité de destin et une identité de moyens nécessaires à sa réalisation. «N'ont-ils pas un égal besoin de territoires nouveaux pour absorber leur excédent de population? Tard venus, également, sur la scène mondiale, ne se heurtent-ils pas à l'institution de Genève», qui se refuse à ouvrir un chemin aux nécessités vitales des peuples dynamiques?

Que s'est-il donc passé? Nul doute que les intérêts des deux puissances ne se soient affrontés en Ethiopie au cours de ces dernières années. A une table qui n'est pas encore servie, chaque convive s'apprête à jouer des coudes et se sent instinctivement porté à regarder de travers son voisin. Mais, au fond, l'Italie sait bien que, si elle s'empare de l'Ethiopie, elle pourra s'y protéger pendant longtemps contre le péril jaune. Et quant au Japon, prolifique et manufacturier, que lui importent quelques concessions agricoles ou minières dans ce pays neuf? Il trouve un intérêt bien plus général à voir compromis les rapports de commerce du vieux continent avec le bassin oriental de la Méditerranée et les au-delà de Suez. Une guerre, ou même simplement un état d'ennemi de suspicion entre Etats qui ont possédé jusqu'ici la prédominance économique en Asie et en Afrique, et mis des siècles à se procurer une clientèle, ferait beaucoup mieux son affaire.

Car déjà les jalons sont posés. Dans une série de correspondances récentes adressées au Temps, d'Egypte, de Palestine, de Syrie, d'Irak même, les progrès de la concurrence japonaise, non seulement aux produits européens, mais aux industries locales, sont signalés comme de plus en plus inquiétants. Les gouvernements, mandataires ou non, s'en préoccupent déjà en pleine période de calme. Du Caire, pour ne citer qu'un exemple, on signalait l'autre jour que l'invasion des tissus contourniers japonais commence à causer un préjudice considérable aux nouvelles industries créées à grands frais sur les bords du Nil. Et l'on sait en Yougoslavie comme ailleurs que cette «tache d'huile» commence à s'étendre sur une partie de l'Europe, particulièrement pernicieuse pour les pays qui ont dû, comme ceux des Balkans, s'équiper tardivement en vue de franchir la première étape de pays industriels.

Remarque encore qu'à Berlin, où l'on cultive avec Tokio des rapports politiques sur lesquels il est inutile d'insister, on a des raisons analogues de se féliciter du conflit actuel. Le désordre finit toujours par profiter à quelqu'un. Des nuages sur la Méditerranée, même si la foudre n'en tombe pas, sont forcément cause de resserrement des transactions entre les Etats qui en avaient pour ainsi dire le monopole. L'instabilité monétaire, les fluctuations de la lira en particulier, l'incertitude du sort des crédits, contribuent à encaisser la machine commerciale traditionnelle. Avec leurs procédés d'exportation audacieux et souvent brutaux, l'Allemagne et le Japon sont en bonne posture pour prendre la place des anciens fournisseurs sur les marchés qu'il convoitent. Au vrai, ils les convoient tous. Même le fait qu'ils ont cessé d'être membres de la Société des Nations leur donne un surcroît d'aisance dans une lutte où se trouve engagé aussi leur amour-propre.

On se borne ici à envisager, sous l'aspect économique, une situation nouvelle qui en offre tant d'autres. Ce n'est peut-être pas le moins intéressant, pour peu qu'on se reporte du présent à l'avenir. Les acteurs de la pièce inédite et troublante qui se joue en ce moment, et même les occupants des avant-scènes, feront bien de ne pas perdre de vue, quoi qu'il arrive, les deux spectateurs du fond de la salle.

CHARLES LOISEAU

L'avertissement nécessaire

Ce qui s'est passé à la S.D.N. semble secondaire par rapport à l'échange de notes entre la Grande-Bretagne et la France. En effet, après le rejet des propositions des Cinq, aucune concession ne fera plus revenir l'Italie sur sa résolution de régler par les armes son conflit avec l'Ethiopie. S'il n'est pas sûr que M. Mussolini soit décidé à entreprendre une longue expédition, du moins ne peut-il renoncer à un succès de prestige qui rachèterait le désastre d'Addoua et justifierait son entreprise africaine. Sans doute continuera-t-il dans le même temps où parleront la poudre et les balles, à préparer par des négociations une nouvelle position diplomatique.

La S.D.N. arrive au bout de sa tâche. Le Comité des Treize élaborera un rapport sur la base de l'art. 16 du *Covenant*, mais, pour décider des sanctions militaires, il faudrait que l'unanimité se fit au Conseil. Or le gouvernement de Rome n'a-t-il pas déjà reçu l'assurance qu'au moins une puissance bloquera le mécanisme genevois?

Dans la récente délibération du Conseil la Petite Entente et l'Entente balkanique ont été obligées de prendre une attitude très ferme. Comme l'a dit M. Titulesco, ces Etats n'ont pas fait aucune objection si Rome avait accepté les avantages qui lui étaient offerts. Mais, puisque ces concessions ont été vaines, il fallait revenir aux principes du Pacte. C'en serait fait de la sécurité collective si la S.D.N. créait elle-même un précédent qui, justifié ou non, servirait à légitimer le droit du plus fort. Le tumulte de Memel est un avertissement.

(Voir la suite en 2-ème p. 1-ère col.)

La leçon de l'expérience

Le grand ministre de Louis XVI, Vergennes, avait l'habitude de dire: «Un fil relie le plus petit village à toutes les positions de l'univers.» Voilà un mot qu'on ne devrait jamais oublier, le «petit village» fut-il en Afrique...

WLADIMIR D'ORMESSON (Figaro)

AVIS IMPORTANT

Depuis le 1-er octobre les Bureaux de la rédaction et de l'administration de L'ECHO DE BELGRADE ont été transférés au N° 3, rue Kralja Ferdinanda, à Belgrade (I).

Un important voyage de M. Milan Stojadinović

Le voyage du Président du Conseil à travers la banovine de la Zeta, dont l'Echo de Belgrade du 25 septembre a retracé les premières étapes, s'est poursuivi avec succès, marqué de plusieurs inaugurations qui comptent dans l'histoire économique du Monténégro. Il s'agissait surtout de visiter Nikšić et Podgorica, centre économique de la Montagne Noire, carrefour des grandes artères qui, venant de Plevlje et de Nikšić, aboutissent à l'Adriatique, et d'Andrijevica par Trebinje, débouchent sur Kotor.

A Nikšić

M. Stojadinović était accompagné du ministre des Travaux publics, M. Miloš Bobić, et du ministre de l'Instruction publique, M. Stosić. Malgré l'heure tardive, une grande masse d'habitants de Nikšić avait attendu le cortège ministériel, qui fut salué par des acclamations enthousiastes.

Arrivés à Nikšić le 25 septembre, les membres du gouvernement, après avoir reçu un grand nombre de délégations, ont procédé à la pose solennelle de la première pierre de la gare. Le maire de Vučedol exprima la reconnaissance des populations de la région pour cette visite et pour la décision du gouvernement de commencer sans tarder la construction de la ligne de chemin de fer Bileće-Nikšić.

Le Président du Conseil, après avoir salué cette province qui, dit-il, a donné tant de grands chefs dans une lutte surhumaine menée contre les envahisseurs, déclara qu'en ouvrant une station de chemin de fer à Nikšić, le gouvernement a voulu s'acquitter d'une dette contractée envers le peuple du Monténégro.

Il accepta ensuite avec joie la proposition du Conseil municipal qui l'a nommé citoyen d'honneur de la ville et conclut en annonçant que la construction des voies ferrées dans le Monténégro commencerait à Nikšić.

Le discours du Président du Conseil fut accueilli par les applaudissements enthousiastes de la population. De Nikšić, M. Stojadinović et sa suite se dirigèrent vers Podgorica, par Danilovgrad, tandis que sur tout le parcours le Président était l'objet de manifestations chaleureuses. La réception fut particulièrement enthousiaste à Danilovgrad et à Spuz. Le chef du gouvernement offrit à la Municipalité de ce bourg deux mille dinars pour les indigents et annonça un don de dix mille dinars pour l'école.

A Podgorica

A Podgorica, le Président du Conseil et les ministres furent aussi accueillis par une foule énorme. Au banquet, qui réunit toutes les personnalités en vue de la région, le maire porta une toast à la santé de S. M. le Roi Pierre II, que toute l'assistance debout acclama longuement, et plusieurs orateurs prirent ensuite la parole.

M. Stojadinović, après les avoir remerciés chaleureusement, en particulier le président de la Chambre de Commerce, M. Vuković, salua «cette glorieuse région où naquit Stjepan Nemanja et où bat le cœur des vœux de des princes de la Zeta». Il souligna éloquentement la part que la ville de Podgorica prit aux luttes gigantesques pour l'honneur et la liberté. C'est dans ce foyer de la pensée nationale que la grande Assemblée monténégrine proclama en 1918 l'union du Monténégro à la Serbie.

«Je ferai tout mon possible pour m'acquitter de mon devoir envers cette région de Podgorica, à laquelle me lie une intense activité politique de dix années. Nous nous connaissons et nous travaillons ensemble pour la cause commune nationale depuis dix ans. Si j'ai pu travailler avec foi, avec force, avec volonté, c'est que j'ai trouvé parmi vous un appui constant qui n'a pas été seulement fondé sur des considérations de personne ou de parti, mais sur une pensée de travail en commun pour le bien de tous. J'ai toujours été guidé par un idéal qui dépasse le cadre d'un parti et j'ai toujours orienté mon activité politique dans le sens du bien du Monténégro et de notre peuple tout entier, sans distinction de confessions ni de partis».

Après avoir rappelé que la population de la Zeta traverse une période difficile, aggravée par la sécheresse, M. Stojadinović promit de subvenir aux besoins les plus urgents.

A l'issue du déjeuner, le Président

du Conseil reçut un certain nombre de délégations et les représentants de la presse, auxquels il déclara notamment:

«C'est dans la série des grands travaux publics, destinés à lutter contre le chômage, que le gouvernement a inscrit la réparation et la construction de plusieurs routes dans la Zeta et la construction de la ligne de chemin de fer Nikšić-Bileće. Un pont sera jeté sur la Morača. Un crédit de deux millions est affecté aux routes de la région de Bar. On n'attend

sentis par le Monténégro et les Monténégrins pour l'unité nationale.

«Le Roi Chevalier Alexandre 1-er l'Unificateur sut marquer les sacrifices historiques consentis par le Monténégro, lorsqu'il y a dix ans, dans cette même cité glorieuse de Cetinje, le grand Souverain prononça ces paroles mémorables: «Le Monténégro apporte dans notre Etat une nourriture qui n'a de comparable que le lait maternel».

«Le Roi Chevalier Alexandre aimait Cetinje, lieu de sa naissance; il aimait le Monténégro; il aimait vos chefs, ses ancêtres. Il aimait tous les Monténégrins. Il admirait et respectait votre héroïsme. C'est parmi vous que les premiers et les derniers rayons du soleil yougoslave le caressèrent. Partant pour la France, afin d'y poursuivre son activité en vue de la grande œuvre de paix européenne, il traversa vos admirables régions. Hélas! il ne devait plus y retourner. Mais son grand amour pour le Monténégro est resté également par son Auguste Cousin, S.A.R. le Prince Régent-Paul. (Cris de: «Vive le Régent!») qui fut avec le Roi Chevalier cette route historique au mois d'octobre de l'année dernière».

C'est la raison pour laquelle S.A.R. a daigné consentir à ce que le lycée de Cetinje porte son nom.

«Comme le Roi Chevalier, S.A.R. le Prince Régent a les yeux tournés vers la population de ces régions, tout comme plus tard notre jeune Souverain (Cris de: «Vive le Roi!»), S. M. le Roi Pierre II, dont la résidence d'été se trouve d'ailleurs sur le littoral, non loin de Cetinje, aura lui aussi, le moment venu, le regard tourné vers vous. C'est pourquoi la population de la banovine de la Zeta peut envisager l'avenir avec confiance».

plus pour commencer les travaux que la mise au point technique. Des cantines et des logements ouvriers permettront à la main d'œuvre venant des régions les plus éloignées de trouver à se loger. Dans les régions les plus nécessitées, le gouvernement a prévu la distribution de denrées alimentaires pour les vieillards, les enfants et les impotents. Tant que je serai président du Conseil, déclara M. Stojadinović, il y aura du pain pour les Monténégrins. C'est pourquoi je parcours actuellement tout le Monténégro pour me renseigner sur place et me rendre compte de quelle façon les secours seront organisés».

A Cetinje

Le chef du gouvernement, toujours accompagné de MM. Bobić et Stosić, est arrivé le 26 septembre à Cetinje, où la population du chef-lieu de la banovine de la Zeta lui réserva un enthousiaste accueil.

Le Président du Conseil procéda à la pose solennelle de la première pierre du nouveau lycée qui portera le nom de S.A.R. le Prince Régent Paul.

Après la cérémonie religieuse, M. N. Zuber, député de la ville, rappela la mémoire du Roi Alexandre l'Unificateur, qui naquit à Cetinje, et exprima la reconnaissance de la cité au Prince Régent.

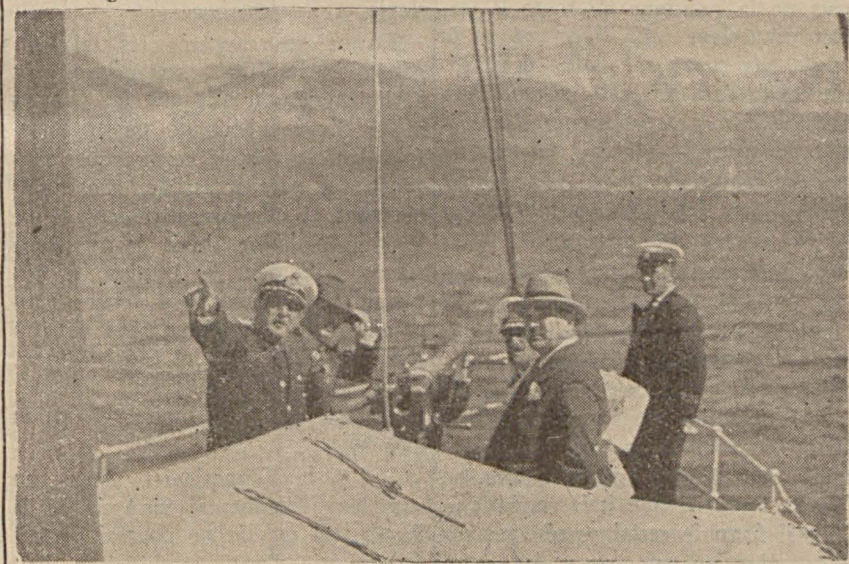
Le ministre de l'Instruction publique, M. Stosić, félicita la municipalité de vouloir ouvrir une nouvelle maison d'enseignement dans cette ville héroïque. Il promit de donner son aide au développement intellectuel de la jeunesse monténégrine, en reconnaissance de ce qu'à travers les siècles le Monténégro a sacrifié dans la défense de la liberté et de la chrétienté.

Des télégrammes de salutations furent ensuite envoyés à S. M. le Roi Pierre II et à S.A.R. le Prince Régent Paul.

Après cette cérémonie scolaire, M. Milan Stojadinović assista à un banquet offert en son honneur par la municipalité. Le Président du Conseil y rappela encore les sacrifices con-

tenus par le Monténégro et les Monténégrins pour l'unité nationale.

(Voir la suite en 2-ème p. 4-ème col.)



M. Stojadinović visitant les Bouches de Kotor sur l'Opléna

Le gouvernement et l'action des partis

L'événement de la semaine est sans conteste le voyage du Président du Conseil au Monténégro, dans la région des Bouches de Kotor, à travers l'Herzégovine et la Bosnie. Assurément le chef du gouvernement s'est défendu de faire une tournée politique; il a voulu surtout s'enquérir des soucis d'une région déficiente, dont la mauvaise récolte de cette année accroît la disette. Mais, en recevant les nombreuses députations, il n'a pas manqué de faire des allusions à l'union nécessaire des trois branches du peuple yougoslave. Et, en l'écoulant, chacun devait reconnaître que M. Stojadinović avait préché d'exemple, puisqu'il avait réuni dans son gouvernement, à côté des orthodoxes serbes, les représentants autorisés des musulmans bosniaques et des catholiques slovènes. L'appel qu'il a lancé de Mostar et de Sarajevo aux autres frères, c'est à dire aux catholiques croates, ne peut manquer, même, s'il ne se traduit par des contacts politiques immédiats, d'accroître l'heureuse détente dans la situation intérieure.

Le Président du Conseil a insisté à plusieurs reprises sur la nécessité de l'union nationale, en prenant soin de l'évoquer non pas comme un concept abstrait qui doit être inculqué au peuple, mais comme un sentiment naturel et profond qui doit s'épanouir en une adhésion réfléchie à l'Etat unitaire. Le vrai yougoslavisme ne consiste pas selon lui à nier les particularismes, qui répondent à des réalités historiques, religieuses, intellectuelles, mais à les faire concourir au bien commun.

Le retour à Belgrade de M. Milan Stojadinović et de la plupart des ministres, a ranimé la vie politique de la capitale. Les milieux bien renseignés annoncent que le gouvernement continuera le travail préparatoire à la promulgation des lois politiques.

Un autre fait saillant de la semaine fut la réunion des chefs du mouvement yougoslave unitariste à Ljilja. Dans le cadre charmant de cette station balnéaire, célèbre par ses eaux et par la source de la Bosna, les chefs du mouvement des *Poborci* se sont réunis pour rétablir l'unité d'action entre plusieurs groupements dissidents du Parti national yougoslave.

C'est à Pohorje, en Slovaquie — d'où le nom de *Poborci* — que MM. Zec, Svetislav Popović, Anđelinović et Kramer ont envisagé la création d'une nouvelle formation politique qui, à l'occasion de la rentrée, prendrait la lutte au Parlement et dans les pays pour la sauvegarde du yougoslavisme intégral. Ils ont fait cause commune avec le groupe démocrate de M. Ignjat Stefanović, avec le

Club indépendant du prêtre orthodoxe Milan Božić et avec le Club de Vojvodina de M. Mirko Kosić. Mais leurs rapports restent tendus soit avec l'ancienne direction du P.N.Y., c'est à dire avec M. Uzunović et ses amis, soit avec le Club de M. Jevtić, qui groupe, malgré des déflections nombreuses, la majorité de l'opposition à la Skupština.

Le gouvernement et l'opposition extraparlémentaire ne semblent pas s'inquiéter de l'action des *Poborci* que la presse présente comme une liquidation du régime autoritaire.

Après l'entrevue de M. Vilder avec M. Davidović, les milieux proches du président du parti démocrate annoncent que les chefs de l'opposition unifiée se réuniront prochainement à Zagreb ou à Kupinac, dans la propriété de M. Maček pour examiner toutes les questions qui intéressent leur mouvement commun.

Les informations de la presse relatives aux rapports des différents groupes qui ont fondé le cartel avant les élections du 5 mai ne doivent être accueillies que sous réserves. Il n'est pas surprenant que certaines divergences apparaissent entre des partis qui n'ont ni au point de vue politique ni au point de vue social des conceptions identiques. Mais ils semblent d'accord sur la tactique de collaboration qui leur a permis d'affronter la dernière lutte électorale.

D'après les discours prononcés dans les récents meetings, les représentants de la coalition s'efforcent de proclamer la nécessité de l'union des Serbes et des Croates sur un pied d'égalité, et les orateurs croates en particulier affirment leur loyalisme vis-à-vis de l'Etat. A en juger par le ton de ces déclarations, il semble que les chefs de l'opposition unifiée désirent protéger leur mouvement contre les extrémistes de droite (*frankovci*) ou de gauche (*communistes*) qui espèrent exploiter le malaise croate pour des fins inavouables.

Les discours qui ont été prononcés dimanche à la réunion de Ruma par les leaders de l'opposition coalisée ont fait en particulier l'objet de plus vifs commentaires. Le passage du discours où M. Vilder souligna que la question croate ne doit pas être réglée seulement à la satisfaction des intérêts croates, mais encore à la satisfaction des intérêts de la nation yougoslave toute entière, a été accueilli avec la plus grande approbation, d'autant mieux que M. Vilder, comme tous les autres orateurs, déclara qu'il parlait au su de M. Maček. Les milieux belgradois de l'opposition unifiée ne cachent pas que ces déclarations ont fait bonne impression à Belgrade.

Le mécanisme de la S.D.N. et les engagements de l'Angleterre

(De notre correspondant)

Genève, le 29 septembre

Une des caractéristiques de la session de 1935 de l'Assemblée de la Société des Nations et de celle du Conseil en ce mois de septembre est que l'une et l'autre n'auront guère entendu que des déclarations. On n'a pas rivalisé d'éloquence dans ces réunions internationales. On n'y a pas nuyé sa pensée dans des phrases abondantes. Pour dire en peu de mots exactement ce qu'il y avait à dire par crainte de toute improvisation, on y a lu des textes dont tous les termes avaient été rigoureusement pesés.

C'est ainsi qu'après avoir entendu les graves assurances de Sir Samuel Hoare, nous avons maintenant la nette et ferme déclaration de M. Eden à la séance du Conseil du 26 septembre.

Le représentant du gouvernement britannique a répété ce qu'il avait dit à la séance du 4 septembre, à savoir que le Conseil avait le devoir d'utiliser pour le règlement du conflit éthiopien le mécanisme dont la S.D.N. dispose.

Le Royaume-Uni a pris ainsi délibérément fait et cause pour la Société des Nations. C'est selon lui un devoir d'utiliser ce mécanisme pour la solution des conflits — et non pas seulement du conflit italo-éthiopien.

M. Eden a tenu à y insister dans une brève et catégorique conclusion. Faisant allusion aux «répercussions plus vastes» que pourrait avoir le litige, il a réaffirmé que son gouvernement pratiquerait la politique qui avait été définie par Sir Samuel

Hoare. Tout le monde a interprété cette promesse de la façon suivante: «Vous pouvez vous fier, entièrement, à ce qu'a garanti le gouvernement du Royaume-Uni. En cas d'agression constatée par le Conseil de la S.D.N., la Grande-Bretagne se retournera contre l'agresseur, avec toutes ses forces et avec tous les autres membres de la S.D.N.»

On a maintes fois répété que la paix et le maintien du *status quo*, sur notre continent tout au moins, serait assurés si la Grande-Bretagne prenait l'engagement formel de se mettre immédiatement aux côtés de l'attaqué et de lutter contre l'agresseur. Personne, disait-on, n'oserait affronter la puissance formidable que cette aide représenterait.

Fort de cet engagement, pourrions-nous désormais échauffer sur lui une politique de plus en plus ferme en Europe en faveur de la sécurité? En d'autres termes, le mécanisme de la Société des Nations dont la mise en mouvement doit amener l'intervention armée du Royaume-Uni, est-il assez ingénieusement construit et surtout assez rapide pour que l'acte d'agression soit sûrement suivi du secours britannique à l'attaqué dans des délais assez courts pour que ses effets soient nuls en définitive? En d'autres termes encore, la sécurité collective est-elle bien et dûment garantie à l'avenir par l'engagement anglais de s'en prendre à l'agresseur qui sera désigné par la Société des Nations?

Redoutables questions qui doivent retenir toute l'attention des gouvernements et qui intéressent particulièrement la Petite Entente. On ne peut

s'empêcher en effet de penser qu'il suffit du vote négatif d'un Etat pour fausser à un moment donné tout le mécanisme de la S.D.N. Et alors...

Toutefois les engagements réitérés du Royaume-Uni, confirmés encore pour finir par un document écrit, sont si catégoriques qu'on ne peut plus douter qu'un appui considérable a été enfin donné à la cause de la paix par l'Etat qui, plus puissamment que tout autre, peut la défendre s'il le veut absolument.

On ne peut manquer d'être impressionné encore par le fait que, cette fois-ci, les ministres britanniques ont parlé incontestablement au nom de la nation anglaise tout entière.

Ed. B.

L'avertissement nécessaire

(Suite de la 1-ère page 2-ème col.)

Après l'inutile tentative de Genève, tout l'intérêt se porte sur les conversations franco-britanniques qui aborderont de front trois problèmes, le conflit italo-éthiopien, la situation en Europe centrale et l'organisation de la sécurité collective. Bien qu'ils soient théoriquement indépendants ils sautent aux yeux que la solution qui sera apportée au problème le plus général dépendra beaucoup des engagements qui seront pris pour résoudre les deux premiers. Nul ne peut dire jusqu'à quel point la France voudra se lier en prévision des développements du conflit italo-éthiopien ni quelles obligations la Grande-Bretagne voudra assumer pour le respect du statu quo en Europe centrale.

Les entretiens entre M. Gombos et les hommes d'Etat du Reich confirment qu'une action est engagée de Berlin pour mettre en cause l'ordre actuel qu'ébranle la rupture du front de Stresa; on s'en doutait avant même la dernière "chasse" du Premier hongrois en Allemagne. Mais la Petite Entente a déjà inscrit aux limites de son domaine: Chasse gardée. Elle est convaincue que la clairvoyance de la France et de la Grande-Bretagne ne sera pas prise en défaut: l'une et l'autre sont averties du péril.

Une réunion de la Petite Entente et de l'Entente Balkanique

On mande de Genève:

MM. Benes, Titulesco, Rouchdi Aras, Purić et Maximos se sont réunis à l'Hôtel de Bergues, en séance commune de la Petite Entente et de l'Entente balkanique, en date du 25 septembre.

Après avoir examiné la situation actuelle et l'attitude que les représentants de la Petite Entente et de l'Entente balkanique doivent adopter, M. Rouchdi Aras et M. Titulesco ont été autorisés à prendre au Conseil une attitude répondant strictement aux intérêts de la Yougoslavie, de la Tchécoslovaquie, de la Roumanie, de la Turquie et de la Grèce.

M. le dr. Bozidar Purić, deuxième délégué de la Yougoslavie à Genève et ministre plénipotentiaire à Paris, a offert un déjeuner en l'honneur des délégations française, tchécoslovaque, roumaine, grecque et turque. A ce déjeuner assistaient MM. Pierre Laval, accompagné de MM. A. Léger, Paul Boncour, Ed. Rochat, le dr. Edouard Benes et M. Oskusky, M. Titulesco et M. Radulesco, M. Maximos et Politis. M. Tefvik Rouchdi Aras et sa suite. Du côté yougoslave, à côté de M. Purić, assistaient MM. le dr. Gosar, ancien ministre, le dr. I. Subotić, délégué permanent auprès de la S.D.N., et le dr. Ivo Andrić, directeur de la section politique au Ministère des Affaires étrangères.

Feuilleton

Un nouveau livre sur la politique extérieure de la Yougoslavie

Dans un livre tout récent du mois d'août 1935, M. Lazar Marković, ancien ministre, ancien délégué à la Conférence préparatoire du désarmement, a repris l'examen des problèmes pratiques de la politique extérieure de la Yougoslavie, examen qu'il avait commencé en 1932 dans un précédent ouvrage, paru sous le titre: "Le Désarmement et la politique de Belgrade".

Les problèmes, actuels et pratiques, étudiés par M. Marković sont nombreux: rapports italo-yougoslaves, question albanaise, relations serbo-bulgares, Hongrie et Yougoslavie, Ententes danubienne et balkanique, questions d'Autriche et d'Europe centrale.

Quelques points de vue spéciaux ont été examinés: Belgrade entre Paris, Rome et Berlin. Ils doivent plus particulièrement retenir notre attention.

Les tentatives répétées, écrit M. Marković, tentatives d'une certaine presse de diviser les Yougoslaves par

Un voyage à Budapest ou la récidive de M. X. Vallat

L'Echo de Belgrade a volontairement évité jusqu'à ce jour d'appeler l'attention sur le voyage de dix députés français qui, brûlant du désir d'imiter quelques-uns de leurs collègues de la Chambre des Communes, ont accepté d'être, pendant une semaine, les hôtes de la Hongrie, sur l'invitation du Pesti Hirlap. Mais la presse hongroise s'est chargée de donner le plus grand éclat à certaines manifestations oratoires qui ont provoqué, par une répercussion inévitable, des critiques amères dans les pays de la Petite Entente, surtout en Roumanie. Voici qu'à son tour la presse française prend à partie les dix missionnaires et notamment le chef du chœur, M. Xavier Vallat.

Sous le titre "Parlementaires français en Hongrie" M. Albert Mousset proteste au Journal des Débats contre le toast suivant, porté au nom de ses collègues par le député de l'Ardèche: "Nous Français, nous n'avons jamais rendu la Hongrie responsable de la grande guerre, car nous savions que la Hongrie était opposée à cette guerre... D'après différentes données écrites, nous savions qu'une injustice a été commise envers la Hongrie. Maintenant, nous nous sommes rendus compte personnellement de ce fait, et nous déclarons que, si tôt que l'occasion nous sera donnée, nous soutiendrons la réparation de cette injustice."

M. Albert Mousset, qui est l'auteur d'un excellent manuel sur le drame de Sarajevo et les origines de la guerre mondiale, relève l'absurdité de ce propos:

"L'auteur du toast nous fera difficilement croire que la question de la responsabilité magyare dans la guerre est de celles qu'un séjour de deux semaines dans un pays dont on ignore la langue, permet de résoudre avec cette belle assurance..."

Elle déborde le cadre des réceptions solennelles, des excursions accompagnées et des visites de musées. On cherche vainement sur quel thème le porte-parole de la délégation s'appuie pour innocenter la Hongrie. Ou il a imprudemment sacrifié au désir d'être agréable à des hôtes accueillants. Ou il est en possession de textes nouveaux sur le rôle joué par la Hongrie en juillet 1914, et nous aimerions à les voir. Tous les documents publiés de source autrichienne montrent l'absence de la guerre (pour des raisons où le "pacifisme" n'avait pas de place) jusqu'aux environs du 10 juillet, puis s'engageant à fond à partir de cette date aux côtés de l'Allemagne."

M. Emile Buré, sous le titre "Le scandale de Budapest", montre dans l'Ordre l'incroyable légèreté de cette tournée:

"Répondre à l'invitation d'un gouvernement qui a toujours témoigné de son fidèle attachement à l'Allemagne, dont le chef, Gombos, aujourd'hui même en visite chez Hitler, cache dans sa propriété les assassins d'Erzberger et qui, en toute occasion, se proclame révisionniste, cela relevait déjà d'une parfaite légèreté politique de la part de députés français. Au moins, nos honorables eussent-ils dû se tenir sur la réserve chez ceux qui ne rêvent que de détruire ce que la France veut conserver."

L'action française, qui a d'ailleurs rompu depuis longtemps tous rapports avec M. Xavier Vallat, fait écho aux protestations de nos confrères:

"Quelques-uns de nos parlementaires sont allés pécgriner (aux trais de qui?) et pécgrer à travers la République hongroise..." Et le journal, citant les impairs de M. Vallat, con-

clut: "Nous ne pouvons nous empêcher de déplorer, nous aussi, cette erreur..."

Ces citations traduisent le sentiment spontané de l'opinion française, et comme le dit notre confrère de Bucarest, L'Indépendance roumaine, c'est là vraiment "la voix du bon sens français". Nous sommes heureux de faire écho à ces protestations qu'inspirent tout ensemble un patriotisme vigilant et une amitié fidèle; elles nous permettent de réduire à sa vraie mesure l'importance de la tournée de M. Vallat et des "étoiles" de dixième grandeur qui ont récité avec lui à Budapest le couplet révisionniste.

Non seulement le gouvernement français — est-il besoin de le dire? — est tout à fait étranger à l'organisation de ce voyage, mais aucun groupement français ne lui a donné de patronage. Les affirmations de ce député en mal de publicité ne reflètent donc en rien la pensée de l'immense majorité des Français.

Ce serait faire le jeu de la propagande magyare que d'attacher une valeur quelconque aux propos, même scandaleux, comme dit Emile Buré de Xavier Vallat. Collaborateur de longue date de M. Tibor Eckhardt, le député de l'Ardèche a attiré un peu plus de discrédit sur son nom. Nous n'y verrions, pour notre part, aucun inconvénient, s'il ne siégeait pas dans un groupe où sa présence devient compromettante. J. B.

Un jubilé français à la Trappe de Rajhenburg

Une fête religieuse franco-yougoslave vient de se dérouler à la Trappe de Rajhenburg en l'honneur du T.R.P. Pacide Epalle. Né à Marles (Loire) vers 1880, ce religieux français est venu au monastère de Rajhenburg, où son oncle Don Jean-Baptiste Epalle, était abbé, à l'âge de 13 ans; il y a fait ses études et reçu les ordres sacrés; en 1910 il fut élu à son tour et sacré Abbé, succédant par un rare privilège à son oncle.

La Trappe de Rajhenburg a été fondée en 1881 par la Trappe de N. D. des Dombes (Ain), qui y envoyait une trentaine de religieux, tous Français. C'est un simple frère, Gabriel Girard, appartenant à une grande famille de "soyeurs" de Lyon, qui assura cette fondation en lui consacrant toute sa fortune; il y mourut en odeur de sainteté.

La Trappe, ainsi établie en terre slovène, ne reçut que pendant quelques années des postulants de France; elle commença vite à se recruter parmi la population slovène d'alentour; mais les enfants reçus à l'école monastique, comme les clercs qui poursuivaient leurs études théologiques au monastère, les font en langue française.

La Trappe de Rajhenburg est installée sur un domaine assez pauvre qui nourrit difficilement les 60 religieux qui composent la communauté, sans compter les élèves et les ouvriers. Pour augmenter ses maigres ressources elle a organisé, à l'exemple des autres Trappes, une petite industrie de chocolat et de liqueurs.

Les fêtes du Jubilé du T. R. Père Abbé ont été rehaussées par la présence des autorités religieuses et civiles de la région; le P. Privat Béland était venu de Belgrade pour y représenter le clergé français. Le Comte Robert de Dampierre, ministre de France, avait envoyé au jubilaire ses félicitations et ses vœux.

L'important voyage de M. Milan Stojadinović

(Suite de la 1-ère page 5-ème col.)

Dans les Bouches de Kotar

Dans l'après-midi le chef du gouvernement visita le croiseur, s'arrêtant tout spécialement dans la cabine qu'occupait le Roi Alexandre Ier. L'Unificateur lors de son tragique voyage vers Marseille et devant la plaque de cuivre qui rappelle le dernier voyage du Roi.

Dans cette cabine royale, on peut remarquer une photographie du grand Roi sur laquelle S. M. la Reine Marie écrit, de sa main, ces mots:

"Au navire royal „Dubrovnik" en souvenir du dernier voyage du Bienheureux Roi Chevalier Alexandre Ier, Marija".

Toute l'assistance profondément émue s'arrêta devant cette photographie et bien des larmes coulèrent au rappel du grand deuil qui frappa la nation yougoslave.

Vers 20 heures 30, le Président du Conseil rentra à Hercegovni, où il assista à un dîner offert en son honneur par la Municipalité.

Plusieurs discours furent prononcés, notamment par l'archimandrite Samardžić qui déclara que le voyage du Président à cet salut avec joie par la population toute entière. L'abbé Vuković, prêtre catholique parlant au nom de Mgr. Učelin, déclara que la plus admirable tolérance religieuse régnait dans cette région, où l'on peut voir sous le toit d'une même église servir les prêtres des deux cultes. Cet exemple d'amour fraternel de la région de Boka doit être suivi par tout le pays.

M. Komnenović, ministre de l'Éducation physique, député de l'arrondissement, dit que le Président du Conseil, en faisant cet utile voyage du Lovćen aux Bouches de Kotar, apporte un encouragement à cette contrée patriote et fidèle qui espère en des jours meilleurs.

M. Stojadinović répondit qu'il ressentait toute la grandeur et la beauté de ce pays en contemplant l'azur du ciel adriatique. Et il loua cette population qui n'a jamais désespéré et a gardé le bercail de nos revendications nationales.

Le 28 septembre, le Président du Conseil arriva à Trebinje, où il dut répondre aux salutations du maire et aux manifestations de la foule; il reconnut que les besoins de la région sont très urgents et c'est pour cette raison qu'il a voulu que son premier voyage officiel fût une visite à la population éprouvée.

Après avoir assisté à un déjeuner qui lui était offert par la municipalité, le Président quitta Trebinje, en se rendant par Bileće vers Mostar. Le cortège dut s'arrêter à Iasen où plusieurs centaines de paysans s'étaient massés pour le saluer.

"La Yougoslavie, désormais unifiée, ne peut pas être un refuge pour les peuples slaves."

Le 29 septembre, le Président du Conseil arriva à Sarajevo, où il fut reçu par le maire et les représentants de la population.



A Sarajevo les paysans bosniaques font cortège à M. Stojadinović

A Mostar

A son arrivée à Mostar, le Président fut acclamé par une foule énorme où l'on remarquait surtout un très grand nombre de musulmans dans leurs costumes pittoresques. Le soir même, M. Stojadinović et les Ministres assistèrent à un grand banquet qui leur fut offert par la Municipalité. Répondant aux souhaits de bienvenue, le Président, toujours inépuisable, prit la parole au milieu des ovations.

"Nous avons pu constater dans quelles conditions économiques difficiles vit le peuple de ces régions, où on éprouvait certaines craintes en raison de la mauvaise récolte. Il fallait redonner confiance au peuple, il fallait qu'il sût qu'on s'occupe de lui".

Faisant allusion à la situation extérieure, il souligna l'esprit pacifique du pays: "Le peuple yougoslave a réalisé son idéal national. Il n'a pas d'autres désirs que d'aspirer au maintien de la paix. Par conséquent, notre programme consiste à établir dans cette période de paix la vraie justice, la vraie liberté. Nous voulons que les libertés soient rendues au peuple, que tous les citoyens soient égaux, que toutes les religions soient traitées sur un même pied devant la loi."

Ce passage déclencha une véritable tempête d'acclamations.

A Sarajevo

Dimanche M. Milan Stojadinović, accompagné de M. Behmen, ministre sans portefeuille, de MM. Stosović et Bobić ainsi que de M. Jablanović, ban du Littoral, quitta Mostar en direction de Sarajevo.

L'entrée de la capitale de la Bosnie, après le salut du Maire, un cortège se forma qui se dirigea, au milieu des acclamations et entre la double haie de la foule, vers l'Hôtel de l'Europe.

M. Stojadinović dit à la foule énorme, qui ne cessait de l'acclamer, que la ville de Sarajevo, carrefour des routes nationales, point de rencontre de trois religions, cette magnificence où Serbes et Croates constatent que les Yougoslaves sont tous de même sang, qu'ils ont tous une même âme, peut être fière de son passé et regarder l'avenir avec sérénité.

Le Président souligna que Karadjordje et Njegoš, Kerk et Strosmanj étaient animés des mêmes sentiments et nourrissaient les mêmes espoirs. Les franciscains bosniaques, d'accord avec les prêtres serbes, portant dans une main l'Evangile et brandissant dans l'autre l'épée, se battirent pour le même idéal: la libération de tous les Croates, Serbes et Sloènes et leur union dans un Etat commun puissant.

"La Yougoslavie, désormais unifiée, ne peut pas être un refuge con-

fortable pour une seule branche de la nation. Nous ne voulons pas d'une prédominance des uns sur les autres, car nous voulons la prédominance de tous les Serbes, Croates, et Sloènes. Orthodoxes, catholiques et musulmans doivent avoir des droits égaux et des obligations égales."

Le discours du Président du Conseil donna lieu à d'enthousiastes manifestations.

Prenant à nouveau la parole au banquet pour répondre à l'allocation du Maire, le Président du Conseil souligna que Sarajevo était une petite Yougoslavie en miniature, où toutes les branches du peuple et toutes les religions se mêlent de telle sorte que cette cité peut servir d'exemple à tout le pays.

M. Stojadinović rappela ensuite qu'avec son ami, le dr. Spaho, il avait fait un pas en avant pour la solution de la crise politique: "Nous avons créé quelque chose, qui n'est pas encore complètement terminé. Nous désirons que notre troisième frère entre dans le 'kolos', mais pour le moment nous en sommes au début. Nous avons fait quelque chose afin que les musulmans et les orthodoxes de Bosnie, maintenant et pour toujours, marchent la main dans la main, afin que personne ne puisse plus les séparer. Je voudrais que cette concorde s'étende aux autres frères et à ceux qui ne sont pas encore avec nous. Nous espérons que leur absence n'est que momentanée et nous croyons que nous réglerons alors toutes les autres questions."

A l'issue du banquet, les Ministres reçurent un grand nombre de députations et M. Stojadinović remit à la Municipalité quinze mille dinars pour les indigents. Le Président du Conseil rentra à Belgrade lundi.

Une déclaration de M. Stojadinović

Après avoir reçu les félicitations de ses collègues du Cabinet et des nombreuses personnalités présentes à son arrivée, M. Milan Stojadinović déclara aux représentants de la presse:

"Voici mes impressions: premièrement, inégalité parmi la population au sujet de l'alimentation; deuxièmement, entière confiance dans le gouvernement royal pour la solution en temps utile de cette grave question; troisièmement, réel attachement à la liberté et à la concorde nationale; quatrièmement, fidélité illimitée au Roi et à la Patrie."

"Telles sont les dispositions que j'ai rencontrées dans la population des régions que j'ai traversées. Par conséquent, vous pouvez en conclure que je suis entièrement satisfait des résultats du voyage. Je n'ai rien à vous dire sur l'accueil chaleureux et enthousiaste dont j'ai été l'objet partout, cela vous est déjà connu."

Les adieux de M. Grigson à Prague

La Ligue tchécoslovaque-yougoslave et la colonie yougoslave de Prague ont organisé le 26 septembre une soirée en l'honneur de M. le dr. Grigson, qui a été transféré à Varsovie, après quatre années passées à Prague comme ministre de Yougoslavie. Cette réunion d'adieu a groupé M. le dr. Krotka, ministre plénipotentiaire, de nombreux officiers d'état-major, les représentants des autorités, de l'union des officiers tchécoslovaques, des Sokols, de la Fédération des ouvriers et toute la colonie yougoslave. M. Baxa, président du Conseil Municipal de Prague, et d'autres orateurs ont glorifié dans des discours chaleureux les services politiques de M. le dr. Grigson. Le ministre de Yougoslavie remercia et dit sa ferme confiance dans l'avenir des peuples slaves.

La vie théâtrale

"Oedipe Roi" à Ljubljana

Le théâtre national de Ljubljana a donné le dimanche 8 septembre une représentation en plein air de la tragédie antique "Oedipe Roi", de Sophocle, dont le texte adapté par le poète allemand Hugo von Hoffmannsthal a été traduit en slovène par M. F. Albrecht.

La date avait été assez mal choisie; au milieu des solennités du Congrès de la Jadranska Straža et de la Foire d'automne de Ljubljana, "Oedipe Roi" n'a attiré qu'un public trop restreint.

Cette représentation est cependant un événement artistique considérable pour le théâtre de Ljubljana; elle a montré en effet après quelques essais infructueux que notre théâtre peut heureusement aborder la tragédie antique. Le régisseur, M. Šest, a eu l'idée fort heureuse d'installer la scène sur les marches de l'amphithéâtre, tandis que le public occupait l'arène du théâtre d'été, ce qui lui permit de monter une scène monumentale qui se perdait dans l'immensité de la forêt voisine et de l'horizon, et de déployer un spectacle grandiose.

Quelques créations: Jocaste (Mme Marija Vera), Oedipe (M. Levart), Thiresyas (M. Skrbinek) etc. ont été fort brillantes. "Oedipe Roi" restera pendant la saison 1935-36 au répertoire du théâtre national. S. J.

Une première de M. E. Bourdet

Le Théâtre National de Belgrade a donné mercredi dernier la première de la pièce "Les temps difficiles" d'Edouard Bourdet. Malgré l'exposition assez obscure et mal présentée de la pièce et, en dépit de sa fin maladroite qui ressemble à un "post-scriptum" précher et moralisateur, ajoutée à la véritable action dramatique qui est depuis longtemps achevée, l'œuvre de M. Bourdet possède deux axes excellents, le deuxième et le troisième, et traite un sujet du plus haut intérêt social et psychologique: la décomposition et la chute de la bourgeoisie dans la crise économique contemporaine. C'est pourquoi on peut reprocher à la mise en scène de n'avoir pas donné au jeu un tempo plus vif, ni fait quelques coupures dans le texte, pour assurer un succès qui fût plus digne de cette œuvre.

Le jeu de Mme Taborska et Katalin, comme aussi celui de MM. Novaković et Gosić méritent tous nos éloges. n.

Le départ de M. S. Grujić

Un thé d'adieu a été offert à M. Slavko Grujić, le nouveau ministre de Yougoslavie à Londres, par l'Association des Amis de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis.

M. Grujić fut salué par le vice-président, M. Jovan Jovanović, ancien ministre, puis par M. Vladislav Savić. Le Ministre exprima ses remerciements en disant qu'il espérait remplir à la satisfaction des deux pays la mission qui lui était confiée.

Le dr. Grujić a quitté Belgrade vendredi pour rejoindre son nouveau poste.

Une catastrophe minière

Une explosion s'est produite dans les mines de Rtnj, en Serbie, qui a fait périr 20 mineurs et blessé 24. Il s'agit d'un coup de grisou.

D'après l'enquête, la catastrophe s'est produite sans qu'on pût l'éviter, malgré les installations très modernes de cette mine.

primé la gratitude de ces dames à S. M. la Reine.

L'exposition de femmes artistes présente 170 œuvres de 22 auteurs dont l'une a été invitée comme hôte; il a exécuté des danses tirées du folk-lore national. M. Dragutinović et nos étudiants ont été longuement et chaleureusement applaudis, ainsi que les kolo bulgares, grecs et roumains. L'enthousiasme a atteint son comble avec le défilé des groupes d'étudiants turcs en costumes historiques.

Toutes les délégations se sont rendues en cortège par la rue Pera pour déposer des couronnes sur le monument de la République à Taksim, en défilant devant 50.000 spectateurs.

L'initiative et l'activité de la municipalité d'Istanbul et de son président, M. Ustundaga, méritent tous les éloges, car ce Festival aura contribué à l'heureux rapprochement des jeunes balkaniques.

Une exposition des femmes artistes à Zagreb

La saison artistique à Zagreb a été ouverte par une exposition du "Club des femmes artistes", placée sous le haut patronage de S. M. la Reine Marie. L'inauguration de l'exposition a été présidée par Mme Lina Crnić-Virant, présidente du Club, qui a ex-

REPERTOIRE DU THEATRE NATIONAL

Mercredi, 2: Tannhäuser, opéra de Wagner; — Jeudi, 3: Tovaritch, première de la pièce de J. Deval; — Vendredi, 4: Les contes d'Hoffmann, opéra d'Offenbach; — Samedi, 5: Les temps difficiles, pièce de E. Bourdet; — Dimanche, 6: Tosca, opéra de Puccini; — en soirée: Ujež, pièce de B. Nušić.

telle affluence, plus de 20.000 spectateurs de toutes classes et de toutes nationalités.

Le groupe yougoslave a chanté l'hymne royal et trois chants populaires; il a exécuté des danses tirées du folk-lore national. M. Dragutinović et nos étudiants ont été longuement et chaleureusement applaudis, ainsi que les kolo bulgares, grecs et roumains. L'enthousiasme a atteint son comble avec le défilé des groupes d'étudiants turcs en costumes historiques.

Toutes les délégations se sont rendues en cortège par la rue Pera pour déposer des couronnes sur le monument de la République à Taksim, en défilant devant 50.000 spectateurs.

L'initiative et l'activité de la municipalité d'Istanbul et de son président, M. Ustundaga, méritent tous les éloges, car ce Festival aura contribué à l'heureux rapprochement des jeunes balkaniques.

Le Festival Balkanique à Istanbul

Istanbul a été, du 14 au 23 septembre, le siège du grand Festival balkanique, auquel a pris part un groupe d'étudiants yougoslaves conduit par M. Ante Torina, étudiant en droit, et par M. Branko Dragutinović, professeur, chef du chœur. Ces étudiants, qui portaient le pittoresque costume des différentes régions du pays, ont été chaleureusement accueillis par la municipalité et les organisateurs de la fête.

La manifestation principale s'est déroulée à Luna Park sur l'île des Princes. Le coup d'oeil était superbe; jamais l'île fameuse n'avait reçu une

telle affluence, plus de 20.000 spectateurs de toutes classes et de toutes nationalités.

Le groupe yougoslave a chanté l'hymne royal et trois chants populaires; il a exécuté des danses tirées du folk-lore national. M. Dragutinović et nos étudiants ont été longuement et chaleureusement applaudis, ainsi que les kolo bulgares, grecs et roumains. L'enthousiasme a atteint son comble avec le défilé des groupes d'étudiants turcs en costumes historiques.

Toutes les délégations se sont rendues en cortège par la rue Pera pour déposer des couronnes sur le monument de la République à Taksim, en défilant devant 50.000 spectateurs.

L'initiative et l'activité de la municipalité d'Istanbul et de son président, M. Ustundaga, méritent tous les éloges, car ce Festival aura contribué à l'heureux rapprochement des jeunes balkaniques.

Le Festival Balkanique à Istanbul

Istanbul a été, du 14 au 23 septembre, le siège du grand Festival balkanique, auquel a pris part un groupe d'étudiants yougoslaves conduit par M. Ante Torina, étudiant en droit, et par M. Branko Dragutinović, professeur, chef du chœur. Ces étudiants, qui portaient le pittoresque costume des différentes régions du pays, ont été chaleureusement accueillis par la municipalité et les organisateurs de la fête.

La manifestation principale s'est déroulée à Luna Park sur l'île des Princes. Le coup d'oeil était superbe; jamais l'île fameuse n'avait reçu une

Le Monde et la Ville

La Diplomatie

A LA LEGATION D'AUTRICHE
M. Heinrich Schmidt, ministre d'Autriche, a quitté Belgrade pour un congé de cinq semaines. Pendant son absence, les affaires de la Légation seront gérées par M. le conseiller Troll-Obergfell.

A LA LEGATION D'ALLEMAGNE

A l'occasion de l'arrivée de la chorale de Magdebourg (*Madrigalchor*), qui a donné hier soir un concert de musique allemande dans la salle de l'Université Kolarac, le ministre d'Allemagne à Belgrade et Mme von Heeren ont offert un thé dans les salons de la Légation.

En dehors des représentants de la presse, les membres de la chorale académique, «Obilić», les représentants de la Société germano-yougoslave, les membres de la colonie allemande, etc., ont participé à cette réception.

AU CONSULAT GENERAL DE VALONA

M. T. Djurović, ancien chef du Bureau central de presse et conseiller au Ministère des Affaires étrangères, vient d'être nommé consul général de Yougoslavie à Valona, en Albanie.

L'ATTACHE MILITAIRE DE YUGOSLAVIE A BUDAPEST

Le lieutenant-colonel Milan Stojanović vient d'être nommé attaché militaire de Yougoslavie à Budapest.

NOUVEAUX CONSULATS

A partir du 15 septembre de consulats nouveaux du Royaume de Yougoslavie ont été ouverts à Corfou en Grèce et à Timisoara (Temesvár) en Roumanie.

Nos hôtes

M. Ernest Pexet, député, secrétaire de la Commission des Affaires étrangères au Parlement français, est venu de Budapest à Belgrade où il a fait un bref séjour.

M. Georges Blondel, professeur à l'Ecole libre des Sciences politiques à Paris, qui a déjà fait de nombreux séjours en Yougoslavie, visite à nouveau quelques villes du Royaume.

M. Piro Marconi, professeur à l'Université de Gênes, vient de visiter Ljubljana, Maribor, Sarajevo et Skopje pour étudier les antiquités romaines.

Le célèbre peintre serbe de Lusace, M. Mercin, très connu par ses lithographies et ses œuvres inspirées de la mythologie slave, a été reçu à Zagreb par le dr. Bazala, président de l'Académie yougoslave, et par M. Snajder, directeur de la Galerie Strossmayer.

M. l'abbé Christian Guignier, professeur d'histoire et de géographie à

l'Institut St. Aspas de Melun et de Fontainebleau, vient d'achever un voyage d'études en Yougoslavie, particulièrement sur le bassin géographique de Zagreb.

M. Pierre Dominio, professeur à l'Ecole des Langues Orientales vivantes à Paris, a fait un long séjour en Yougoslavie, comme envoyé spécial du *Populaire*.

M. Pierre Paraf a également visité la Yougoslavie comme envoyé spécial du journal *La République*.

Un groupe d'une quarantaine d'étudiants et d'étudiantes de l'Ecole libre des Sciences politiques de Paris a visité Belgrade, venant de Sofia. Ils ont été reçus par l'Union des étudiants yougoslaves pour la S.D.N.

Les informations

A CORFOU

Le général français Brissaud-Desmaillats, du cadre de réserve, accompagné d'anciens combattants yougoslaves et français, a déposé une couronne au cimetière militaire serbe de Corfou.

MARIAGE

Nous apprenons le mariage de Mlle Anne-Marie Doerr, fille de Mme et M. Charles Doerr, directeur de l'Ecole franco-serbe de Skopje, avec M. le professeur Ernest Dériex. La bénédiction nuptiale leur a été donnée en l'église catholique de Skopje le 22 septembre par le R. P. Privat Belard, supérieur des Augustins de l'Assomption.

LE TRAM BELGRADE-ZEMUN

Le premier essai de circulation des tramways électriques entre Belgrade et Zemun, par le pont Alexandre I-er, a donné des résultats très satisfaisants et mettra la place de Terazije à dix minutes de Zemun.

A Oplenac

La Ligue tchécoslovaque-yougoslave de Prague enverra le jour de l'anniversaire de la mort du Roi Alexandre une délégation spéciale qui se rendra à Oplenac où elle déposera sur la tombe du Souverain Martyr une urne avec la terre des lieux les plus glorieux de la République.

Les pèlerins tchécoslovaques seront dirigés par le dr. P. Zenkl, premier vice-président de la Ligue, et grand ami du peuple yougoslave. La délégation comptera de 30 à 40 personnes.

La Ligue gréco-yougoslave de Salonique organise, sous la conduite de son président, M. G. Deljanis, un pèlerinage à Oplenac où ses membres s'inclineront sur la tombe du Roi Alexandre. Les membres de la Ligue, qui seront plus de cinquante, partiront de Salonique le 12 octobre. M. Nicolas Osmani, président du Conseil municipal, et le métropolitain, Mgr. Guénadios, prendront part à cet hommage.

Les grandes manœuvres de l'armée yougoslave

Les grandes manœuvres qui ont commencé le 28 septembre dans la région de Brčko, en Bosnie, ont été les plus importantes depuis la formation de l'Etat yougoslave. Elles se sont déroulées en présence du général Pierre Zivković, ministre de la Guerre et de la Marine, qui assista à la dernière phase des opérations, des membres du Conseil supérieur de la Guerre, du chef de l'état-major général, du commandant de l'aéronautique, de tous les commandants d'armée et des représentants des armées étrangères.

La direction était assumée par le général Radisav Krstić, qui avait pour chef d'état-major le général Antić. Une division en formation de guerre de l'armée du Nord et un détachement de l'armée du Sud, soit en tout 60.000 hommes, y ont pris part.

Selon le plan d'opérations, l'armée du Nord a tenté de franchir la Save près de Brčko, tandis que le détachement du Sud défendait le passage du fleuve contre un ennemi supérieur en nombre. La division d'attaque était commandée par le général Stanislavjević et les troupes de défense par le général Pandurović. Le but des manœuvres consistait à montrer la valeur des troupes, l'exécution technique des instructions, la qualité du matériel et le fonctionnement du commandement.

Les troupes étaient composées en majeure partie de soldats de l'active, mais il s'y trouvait aussi des réserves, qui, originaires de toutes les régions du pays, ont répondu à l'appel cent pour cent et sont arrivés à destination avant la date fixée.

Un seul esprit anima tous ces soldats, celui d'une même armée qui est fière des traditions militaires les plus glorieuses. Cet état d'esprit se manifestait aussitôt dans les travaux préparatoires, qui furent exécutés par les soldats dans un délai inférieur à celui du plan de manœuvres. C'est ainsi que les troupes du génie ont construit un chemin qui va du village de Gučina à la Save en trois jours, dans un terrain extrêmement difficile.

La population de la région, qui servit de champ de bataille théorique, a manifesté le plus grand intérêt à l'armée et accueillit les régiments, officiers et soldats, avec la plus grande cordialité.

La prise de contact entre les éléments adverses eut lieu, samedi matin, vers l'aube, et la lutte se poursuivit toute la journée; les troupes d'attaque réussirent à forcer le passage de la Save, établissant des têtes de pont qui ont été élargies dimanche, lorsque le gros de la division d'attaque put franchir la rivière sur des pontons posés par le génie au cours de la nuit.

Les unités engagées témoignèrent d'une instruction très poussée en ce qui touche l'utilisation du terrain, l'emploi des armes automatiques et l'exécution des missions les plus difficiles.

La journée de dimanche fut particulièrement active. Le Ministre de la Guerre et de la Marine, qui se rendit de très bonne heure sur le terrain, visita les différentes unités.

D'autre part, les attachés militaires étrangers arrivèrent dimanche à Bi-jeljina, où ils furent l'objet d'une réception enthousiaste de la population. Ils assistèrent même à une réunion solennelle du Conseil Municipal. Répondant à une vibrante allocution du maire, le colonel Tresulescu, attaché militaire de Roumanie, le remercia par une allocution en français, puis en serbo-croate.

Les troupes du Nord ont réussi, lundi, sous le commandement du général Stanislavjević, à s'emparer de la ville de Brčko et ont continué à progresser vers Tuzla.

Les généraux, les attachés militaires étrangers et les journalistes assistèrent depuis 5 heures du matin à l'attaque de l'armée du Nord, qui voulait forcer le passage de la Save sur un front de 7 kilomètres.

Vers 5 heures du matin, les premiers canots des pontonniers commencèrent la traversée de la Save sur la rive de laquelle l'armée du Sud, inférieure en nombre, dut céder le terrain. Le génie passa ensuite à la construction d'un pont d'une longueur de 269 mètres, qui fut établi dans un temps record de 28 minutes.

Le pont fut exécuté presque en silence, sans aucune parole, avec l'aide de signaux, suscitant l'admiration parmi les spectateurs.

A 9 heures 30 l'infanterie s'engagea sur le pont avec une précision remarquable.

L'aviation a rendu de grands services aux commandants des unités; en particulier les renseignements fournis sur le passage des troupes par le pont de la Save ont été précieux au commandant de l'armée du Nord, qui fut toujours exactement prévenu des mouvements de troupes de l'armée du Sud. Les renseignements ont été transmis dans la plupart des cas au moyen de la T.S.F. qui a permis une étroite collaboration entre les différentes armées.

A la bataille décisive, qui aura lieu aujourd'hui dans les environs de la montagne Majevica, plus de 30.000 soldats prendront part.

M. Milan Stojadinović, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, est arrivé hier à Brčko pour assister à cette phase finale des opérations. L'arrivée du Président fut saluée par toute la population de Brčko et des environs.

Les attachés militaires étrangers, qui assistent aux manœuvres, ne tarissent pas d'éloges sur la parfaite exécution du thème, la précision de l'organisation et la maîtrise des exécutants.

Le procès d'Osijek

Le procès d'Osijek, qui dure depuis cinq mois et passionne l'opinion publique yougoslave, vient de franchir une étape décisive, car, après le défilé d'innombrables témoins, voici que le procureur du Roi, M. le dr. Maurović a pris la parole. Il a relevé la gravité du scandale de Našice, mais affirmé énergiquement l'indépendance du tribunal, qui a agi, dit-il, conformément à la procédure pénale.

Le procureur d'Etat constate que le procès n'est pas un procès politique, contrairement à l'opinion courante, mais un procès purement criminel. L'immunité des députés ne peut les protéger contre leur responsabilité dans le cas de délits criminels; sinon cette immunité ne saurait être justifiée.

Il n'y a pas dans notre législation de lacunes qui permettraient aux députés de demeurer impunis, lorsqu'ils se laissent corrompre dans l'exercice de leur mandat, en portant ainsi atteinte aux intérêts de l'Etat et du peuple.

Le procureur d'Etat affirme aussi que les représentants du capital étranger, qui jouissent de grands bénéfices dans ce pays, doivent être responsables aussi bien que les citoyens yougoslaves de toute violation des lois, car la loi est égale pour tous.

Un incident à Peć

Un incident a surgi à Peć le 25 septembre à l'occasion du passage d'un groupe de 13 étudiants allemands ainsi que de six étudiants de l'Université de Belgrade.

Comme ces étudiants se dirigeaient en autobus vers le monastère de Visoki Dečani, ils furent interpellés par un groupe de communistes au cri de «A bas les fascistes!»

L'étudiant Milutin Petrović, afin de disperser les agresseurs, tira par la fenêtre ouverte de l'autobus un coup de revolver. Mais en retirant sa main, il fit partir un autre coup de revolver, blessant accidentellement à l'estomac l'étudiant allemand Otto Mackensen, qui décéda la lendemain.

L'étudiant Petrović a été interrogé par le juge d'instruction et a reconnu son acte involontaire. L'instruction a établi que sept jeunes gens communistes ont pris part à cette démonstration, pour la plupart étudiants ou lycéens renvoyés des écoles. Ils ont été arrêtés et livrés à la justice.

Le corps de M. Otto Mackensen, petit-fils du maréchal, a été ramené à Belgrade, et de là en Allemagne.

Une visite à Korça

Au cours des vacances, le Cercle franco-yougoslave de Bitolj a organisé plusieurs excursions en autocars, en particulier en Grèce et en Albanie. Cent dix personnes ont pris part à ces excursions pour lesquelles toutes facilités avaient été accordées par les autorités grecques et albanaises.

A leur passage à Korça, ville albanaise, les membres du Cercle accompagnés de M. Šaponjić, consul de Yougoslavie, et de M. Rustem Ymeri, maire de Korça, se sont rendus aux cimetières militaires français et serbes de cette ville. Le dr. C. Robečić, vice-président du Cercle, a déposé des fleurs au pied des monuments; des allocutions ont été prononcées par le professeur de Vos et le général Jovanović, de Bitolj, et une minute de silence a été observée.

Le communisme et l'action de l'O.R.I.M.

La récente découverte d'une organisation macédo-communiste fonctionnant sous le nom d'O.R.I.M. unifiée fait l'objet d'un éditorial du journal *La Bulgarie* qui rappelle à ce sujet les résolutions du dernier Congrès du «Komintern» à Moscou, suivant laquelle les partis communistes doivent exciter les antagonismes nationalistes. Ce n'est que la reprise d'un plan déjà ancien.

«Le fait est qu'après l'échec de la révolution communiste en Bulgarie, en septembre 1923, la III-ème Internationale, dans son effort de reconstituer son réseau d'organisations conspiratrices, s'est efforcée à s'intégrer l'Organisation Révolutionnaire Intérieure Macédonienne existant alors, en essayant de se servir à cette fin de certains révolutionnaires macédoniens gagnés à la cause bolchéviste et d'ailleurs isolés. Cette tentative avait été rendue caduque en 1924 au prix de beaucoup de sang bulgare et macédonien, mais elle fut une des causes de la division au sein de l'ORIM».

La Bulgarie met en garde les pays voisins, en l'espèce la Yougoslavie et la Grèce, contre cette peste:

«Nous ignorons l'importance des ramifications que l'O. R. I. M. «Unifiée», ayant son centre principal à Paris, a pu établir dans les territoires de nos voisins. Il serait dans l'intérêt commun de tous les pays balkaniques que la lutte contre cette nouvelle forme de l'action bolchéviste fût couronnée de succès».

La vie politique

Déclarations du Ministre de la Justice

M. Miškulin, Ministre de la Justice, a fait des déclarations au journal *Novosti*, de Zagreb, et s'est félicité de constater les progrès de l'apaisement politique.

Le Ministre a ajouté: «Il est tout naturel que la Chambre soit saisie du projet de budget et appelée à le voter. Il est peu probable que l'Assemblée soit renvoyée avant l'achèvement de ce travail, d'autant mieux que le programme du gouvernement comporte des réformes à introduire dans les lois politiques, réformes qui seront effectuées en vertu des pouvoirs extraordinaires accordés par le Parlement».

A propos de l'éventualité de nouvelles élections, le Ministre déclara qu'il est prématuré d'y songer, tant que certaines questions d'un caractère économique et social urgent ne seront pas résolues.

Le Ministre ajouta, au sujet l'indépendance des juges, que le gouvernement veille à ce que cette question reçoive une solution satisfaisante.

L'attitude des Musulmans

M. Behmen, ministre sans portefeuille, a répondu aux attaques dont est l'objet l'ancien parti musulman yougoslave de la part de l'opposition unifiée et a justifié sa collaboration avec l'ancien parti radical et l'ancien parti populiste slovène.

M. Behmen a déclaré d'abord qu'il a constaté dans les masses populaires de Bosnie et de l'Herzégovine une approbation complète du programme de l'Union radicale yougoslave.

Si l'ancien parti musulman de Bosnie s'unit à l'opposition lors des élections du 5 mai, ce fut pour des raisons techniques, car il n'avait pas d'autres possibilités de manifester ses sentiments contre la politique du régime de M. Jevtić.

Il ne peut donc pas être question de trahison vis-à-vis de l'opposition, puisque les Musulmans ont lutté contre un régime insupportable à tous leurs amis politiques. Lorsque ce régime fut renversé, il était tout naturel que les vainqueurs reprissent les leviers de commande et acceptassent les responsabilités du pouvoir.

Une conférence de M. M. Trifunović

M. M. Trifunović, ancien ministre, est venu dimanche à Uzice où il a été chargé par le Comité directeur de l'Union radicale yougoslave de procéder à l'organisation du nouveau parti.

M. Trifunović, prenant la parole dans une séance constitutive, a dit qu'il y a quelques mois, pareille conférence aurait été impossible, puisque

Croates et Serbes pour la défense du pays

Au cours d'une réunion de l'opposition unifiée à Magjag, en Bosnie, où plus de deux mille paysans étaient réunis, le dr. Sunjić, de Sarajevo, a déclaré dans son discours qu'il n'y a personne dans le Royaume qui puisse prouver que les Croates sont contre cet Etat. «Quand l'heure viendra, dit-il, tous ensemble, Croates et Serbes, se dresseront pour défendre le pays jusqu'à la dernière goutte de leur sang...»

Un parti qui n'est pas autorisé

Au sujet de la déclaration du parti politique: «Mouvement National Yougoslave „Zbor“» dont le chef est l'ancien ministre M. Ljotić, le Conseil des ministres a décidé de ne pas autoriser la formation de ce parti, étant donné que les dispositions de l'article XII de la loi sur les associations et les réunions ne sont pas respectées par ses statuts.

Pour la neutralité des fonctionnaires

Le ministre de l'Intérieur, M. A. Korošec, a adressé aux organes de police une circulaire pour leur rappeler que selon l'art. 118 de la loi sur l'administration intérieure, il est défendu aux fonctionnaires du Ministère d'appartenir à un parti et d'exercer toute activité au profit d'un parti quelconque.

La réduction des traitements

MM. Vrbanić et Janković ont déclaré aux journalistes que le gouvernement ferait probablement des retouches au décret sur la réduction des traitements. Ils réunissent en ce moment les données utiles.

En ce qui concerne l'effet financier des réductions, les ministres ont précisé qu'il se chiffrera à environ 380 millions de dinars.



Aux manœuvres le génie jette un pont sur la Save (en 28 minutes)



Un détachement cycliste aux grandes manœuvres de Brčko

Revue de la Presse

LE VOYAGE DU PRESIDENT DU CONSEIL

A l'occasion de la visite de M. Milan Stojadinović, le journal *Jugoslovenski List*, de Sarajevo, dit dans un éditorial que cette visite a aussi le caractère d'une manifestation politique, parce que le chef du gouvernement est également un des chefs de l'Union radicale yougoslave.

«Le gouvernement s'efforce de rendre au pays le régime démocratique qui répond aux désirs du peuple ainsi qu'aux besoins de l'Etat, fondé par le peuple lui-même, au prix d'énormes sacrifices».

M. Stojadinović est appelé à remplir cette mission historique annoncée dans le Manifeste du 6 janvier, qui prévoyait le retour à la véritable démocratie. Elle est dans la tradition de la maison des Karadjordjević et c'est la voie que notre politique intérieure doit suivre si elle veut répondre au vœu suprême du Roi Unificateur: de garder la Yougoslavie».

C'est pour cette raison que la population de Bosnie a salué avec sympathie la visite du Président du Conseil, dont les conceptions démocratiques répondent aux désirs du peuple et qui a démontré par son attitude sa tolérance envers toutes les forma-

tions politiques qui n'ont pas un caractère subversif. La population a confiance que cette liberté d'action politique sera défendue et que le gouvernement de M. Stojadinović ne s'arrêtera pas à mi-chemin, mais réalisera les réformes annoncées.

DU CONFLIT ITALO-ETHIOPIEN AU REVISIONNISME GERMANO-MAGYAR

Tous les journaux yougoslaves sont convaincus que le conflit armé en Ethiopie est inévitable, et que l'ouverture des hostilités doit être attendue à tout moment. Ils publient de nombreuses informations et traduisent en serbo-croate des correspondances d'envoyés spéciaux de la presse mondiale. La *Politika* a même dépêché sur les lieux M. Timotijević.

La plupart des journaux considèrent d'autre part le voyage de M. Goemboes à Berlin comme le point de départ d'une puissante offensive diplomatique allemande et se demandent si l'Allemagne ne s'efforce pas de constituer en Europe centrale un bloc qui rallierait la Pologne à la Hongrie.

La *Politika* annonce que selon des informations venant de Rome, si l'Italie quittait la Société des Nations,

elle serait suivie par la Pologne et la Hongrie. Mais le journal ajoute que tout cela n'est pour le moment qu'une manœuvre qui a peu de chances de succès.

D'une façon générale, la presse conclut tant au sujet de l'Ethiopie qu'au regard des combinaisons germano-magyars, que la situation est des plus sérieuses.

Elle traduit aussi l'espoir exprimé à Paris que l'on puisse localiser le conflit à l'Ethiopie, sans pour cela dissimuler la crainte que le développement de ce conflit africain entraîne des répercussions graves en Europe.

Le *Jutarnji List*, de Zagreb, redoute des complications dans l'Est européen et juge l'attitude de l'Allemagne pleine de dangers. «Les événements pourraient se développer plus rapidement qu'on ne le prévoyait tout d'abord».

L'Obzor, étudiant la procédure de Genève, écrit que tant que le conflit en Abyssinie n'aura pas éclaté, elle laisse une marge assez large pour la recherche d'une solution dans le cadre de la S.D.N., et en dehors d'elle par une conférence tripartite nouvelle, comme cela paraît être le désir de l'Italie.

Mais, lorsque le conflit éclatera, la S.D.N. se trouvera du coup devant

un cas nécessitant l'application de l'article XVI et des sanctions. Deux alternatives: ou bien l'Italie quittera Genève, ou bien passant outre aux sanctions économiques et après avoir obtenu par les armes les résultats recherchés, elle restera dans la S.D.N. et entamera des pourparlers, au cours desquels elle pourra être amenée à accepter les propositions qui lui ont été faites le 18 septembre par le Comité des Cinq, à savoir: une situation prédominante en Abyssinie, première étape d'une pénétration ultérieure.

Dans ce cas il n'y aurait pas à craindre d'autres complications et l'équilibre des forces en Europe ne subirait aucun changement, ce qui est à l'heure actuelle très important pour la France. Toutefois, pour que cette hypothèse soit réalisée, il est nécessaire que les rapports entre l'Italie et la Grande-Bretagne ne soient plus aussi tendus.

La parole décisive est donc à l'Italie et à la Grande-Bretagne. Or, la première s'est trop engagée dans son expédition en Afrique et il lui est très difficile de faire marche arrière, quoiqu'elle soit convaincue qu'il lui est également impossible d'entrer en conflit ouvert avec la Grande-Bretagne. Mais celle-ci ne paraît pas disposée à entamer des pourparlers directs avec Rome et veut rester sur le terrain de Genève. La situation est

très sérieuse et pour le moment il semble impossible de concilier les deux thèses en présence.

LA REPERCUSSION DU CONFLIT DANS LES BALKANS ET LA GRECE

Sous le titre «La Grèce — les Balkans — et la Guerre», les *Novosti*, de Zagreb, publient un éditorial sur le péril que la Grèce court d'être entraînée dans une guerre si le conflit italo-éthiopien dégénère en conflit italo-bulgare.

La Grèce se trouve en danger puisqu'elle occupe une position capitale, non seulement dans un conflit éventuel entre la Grande-Bretagne et l'Italie, mais même dans le cas d'une expédition italienne en Abyssinie. Les îles du Dodécannèse, annexées par l'Italie, constituent une base importante ainsi qu'une excellente escale stratégique pour l'aviation. Le Dodécannèse est devenu depuis longtemps un vaste camp militaire, une importante base aérienne et un abri commode pour la flotte.

Les journaux grecs sont unanimes à reconnaître la gravité de la situation et demandent que des mesures soient prises pour parer à toute éventualité. Certains rappellent que le speaker officiel de la Radio italienne déclara récemment dans sa chronique quotidienne que l'arrivée de la flotte britannique dans la Mé-

diterranée s'effectuait sous le signe d'un protectorat britannique en Grèce, en rapport avec la restauration de la monarchie.

La presse grecque a protesté énergiquement contre cette assertion, en disant que l'Italie n'a pas le droit de s'immiscer dans les affaires intérieures de la Grèce, et que d'autre part l'information italienne selon laquelle la Grèce jouit d'une protection spéciale de la Grande-Bretagne ne peut que confirmer les appréhensions helléniques au sujet des intentions véritables de l'Italie.

Le gouvernement grec garde tout son sang-froid, mais, selon les *Novosti*, il a déjà procédé à la commande de 75 avions, de plusieurs destroyers et sous-marins et de munitions.

Ceci constitue le premier pas. Viendra ensuite l'action diplomatique. La Grèce désire demeurer neutre; cependant, s'il était nécessaire pour elle de prendre une attitude catégorique, elle se concentrerait au préalable avec les autres signataires du Pacte Balkanique.

LA VISITE DE M. GOEMBOES A BERLIN

L'entrevue de M. Gömbös avec M. Hitler et l'ensemble des entretiens germano-polono-magyars ramènent l'attention sur le péril du révisionnisme magyar. L'Obzor, dans un édi-

torial, résume ainsi la position de Budapest par rapport à Berlin:

«Le principal point de la politique extérieure de la Hongrie est le révisionnisme, que combat la Petite Entente, en s'appuyant sur la France et l'U.R.S.S.»

C'est pourquoi la Hongrie a toujours cherché un appui en Allemagne et en Italie. Quand la Petite Entente était en mauvais rapports avec l'Italie, la Hongrie s'est rapprochée d'elle; par contre après l'établissement de relations meilleures entre la Petite Entente et l'Italie la Hongrie s'est tournée vers l'Allemagne. Depuis que l'Italie est occupée en Afrique, Berlin a regagné de l'importance aux yeux de M. Gömbös.

C'est ainsi qu'il y a lieu vraisemblablement de commenter le voyage de M. Gömbös. Le Troisième Reich s'est définitivement rendu compte que dans le bassin du Danube le seul partenaire qui lui reste est la Hongrie.

Si une Triple est réalisée, elle sera sûrement un facteur important pour le bassin du Danube. Sa puissance, plus particulièrement dans la question autrichienne, dépendra des relations mutuelles dans l'autre camp conservateur, et aussi des conséquences du conflit italo-éthiopien, qui s'est déjà fait sentir en Europe bien que la guerre n'ait pas commencé».

Les relations commerciales avec la Tchécoslovaquie

Les données statistiques pour les six premiers mois de 1935, transmises par l'Office du Commerce extérieur, permettent d'annoncer un progrès dans les échanges économiques entre la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie et, quoiqu'on ne puisse se faire une opinion définitive avant la fin de l'année, il semble que les efforts de la Petite Entente économique ont permis de redresser la balance commerciale.

Selon les données de Prague, l'importation de Yougoslavie pour le premier trimestre fut de 158 millions de couronnes et l'exportation en Yougoslavie de 130 millions. D'après les statistiques de Belgrade, l'importation de Yougoslavie fut de 254 millions de dinars, (soit 138 millions de couronnes) et l'exportation de 212 millions de dinars (soit 116 couronnes).

Les données tchécoslovaques accusent une importation plus grande que la nôtre de 20 millions de couronnes et une exportation de Yougoslavie également plus élevée, de 14 millions de couronnes.

Il sera d'ailleurs nécessaire que dans sa prochaine conférence, le Conseil économique de la Petite Entente s'occupe de cette question et s'efforce de fixer une méthode uniforme pour l'établissement des statistiques dans les trois Etats membres de la Petite Entente.

Outre les données générales sur le montant de l'échange des biens, il est nécessaire de connaître les principales marchandises du trafic.

Pour nos exportations les porcs, le maïs, le blé et le tabac occupent la première place. Mais il existe d'autres articles comme les oeufs, le vin, le raisin, le chanvre, les fruits, le minéral de fer, sans compter ceux dont l'exportation est plutôt irrégulière ou conjoncturelle.

Les importations de marchandises tchécoslovaques en Yougoslavie dépendent en général du montant de nos exportations en Tchécoslovaquie. La Yougoslavie ne fait aucune difficulté à l'entrée des marchandises tchécoslovaques et le seul régulateur dans ce sens est le compte clearing, qui est encore à l'heure actuelle fortement passif pour les Yougoslaves, de sorte que les exportateurs tchécoslovaques doivent attendre parfois six à sept mois pour le règlement de leurs créances. Dans de telles conditions, ils ne désirent guère augmenter leurs

exportations. Seuls ceux qui, après un travail de plusieurs années, ont réussi à placer d'une manière constante leurs marchandises sur nos marchés, continuent à travailler à l'aide des compensations privées qui sont permises dans le trafic réciproque.

Un développement plus actif des rapports économiques dépend avant tout des autorités de Prague, d'autant plus que l'Etat tchécoslovaque dirige le commerce d'importation des produits agricoles — pour les céréales et la farine, par l'intermédiaire de la Société des monopoles, pour le bétail et les produits de l'élevage, par le Syndicat de l'élevage. — Pour les fruits, le vin, les oeufs, la volaille, les poissons et les autres, une autorisation d'importation du Ministère du Commerce est nécessaire. Le gouvernement tchécoslovaque a donc la possibilité de régulariser l'importation dans le sens des besoins de la Petite Entente Economique et selon le plan établi à la conférence de Prague de janvier 1934.

Il faut reconnaître cependant qu'il serait injuste de faire porter tout le poids de la situation sur l'un ou l'autre gouvernement, car ils ne peuvent que régulariser et orienter le développement du commerce dans une certaine direction. La création des affaires elles-mêmes est toujours entre les mains de l'initiative privée. Toutes les mesures seraient vaines si, à côté de tous les avantages offerts, nos marchandises n'étaient pas en état de faire concurrence aux marchandises étrangères, ou si elles passaient par l'intermédiaire de l'étranger qui ne les déclare pas comme yougoslaves et en augmente le prix. Il est donc indispensable que les cercles et les institutions aillent au devant des intentions gouvernementales, dans l'esprit du programme de collaboration économique de la Petite Entente.

Les cercles importateurs de Tchécoslovaquie ne connaissent pas encore toutes les possibilités d'importation de Yougoslavie et les Yougoslaves n'ont pas encore réussi à organiser à la Foire de Prague une exposition collective de leurs produits d'exportation, bien que cette manifestation se renouvelle déjà depuis des années. De même la question de la fondation d'une société commune d'exportation et d'importation, qui fut, un certain temps, soulevée du côté tchécoslovaque, n'a pas été résolue.

La Yougoslavie et la Foire de Salonique

La Foire internationale de Salonique, qui vient d'attirer de nombreuses vistes de Grèce et du Proche Orient, célébrait cette année son dixième anniversaire. Sept Etats étrangers y participaient officiellement: l'Albanie avec 105 exposants, la Yougoslavie avec 68, l'Italie avec 63, l'Egypte avec 32, la Turquie avec 28, la Finlande avec 22 et la Belgique avec un organisme de propagande. Le nombre total des exposants étrangers, qui atteignait le chiffre de 600, avait doublé par rapport à l'an dernier. Et celui des exposants grecs avait augmenté de 30% en dépassant le chiffre de 4000. A une époque de crise internationale, où la politique de l'autarchie entraîne un déséquilibre économique et une profonde perturbation des échanges, on ne saurait trop souligner ce succès.

La Yougoslavie peut d'autant moins se désintéresser du développement de la Foire de Salonique qu'elle y est personnellement intéressée. Non seulement elle tient une place très honorable parmi les Etats exposants, la deuxième en 1935, mais encore elle ne peut que tirer profit de la prospérité de Salonique, cet "emporium" où confluaient, dès le temps de Byzance, tous les courants commerciaux des Balkans et du Proche Orient.

Si la Yougoslavie a heureusement réglé avec la Grèce la question de la zone libre, c'est parce que Salonique est le port naturel de la péninsule balkanique et, depuis que Trieste et Fiume sont séparés de leur hinterland, le débouché de l'Europe centrale et sud-orientale sur la Méditerranée appelé au plus bel avenir.

Enfin, la collaboration économique entre la Grèce et la Yougoslavie, qui vient de faire l'objet d'études approfondies entre les cercles compétents des deux pays à l'occasion de la signature du nouvel accord commercial, entre dans le plan général de la collaboration interbalkanique, dont l'application doit mettre en oeuvre toutes les forces des quatre Etats alliés. Mais elle dépasse même le cadre, cependant si large, de la péninsule. Car le commerce yougoslave entre à Salonique en relations avec les cercles économiques du Proche-Orient, l'Egypte, la Syrie, la Palestine, et peut ainsi, par delà la mer Egée, suivre les nouvelles voies à peine frayées de l'expansion yougoslave vers la vallée du Nil et vers l'Asie antérieure.

Nouvelles ordonnances économiques

Le Conseil des ministres s'est réuni lundi sous la présidence de M. Milan Stojadinović.

Le Conseil examina certaines affaires courantes et approuva notamment:

- 1) L'ordonnance accordant des facilités à l'industrie forestière nationale;
- 2) L'ordonnance sur les facilités en ce qui touche les taxes accordées à celles des industries forestières qui ont été particulièrement atteintes par la crise économique et dont l'existence est compromise;
- 3) L'ordonnance sur la protection des agriculteurs.

Dans les coopératives agricoles serbes

L'assemblée générale de l'Union des coopératives agricoles serbes s'est déroulée dimanche à Zajetar au milieu d'un grand tumulte. M. Ljotić et M. Dragoljub Jovanović ont attaqué l'ancien Comité si vivement que l'assemblée a dû être dissoute après une bruyante agitation.

Le Congrès de l'Union n'a pu se tenir et les congressistes, après avoir pris parti pour ou contre le Comité directeur de l'Union, se sont séparés sans terminer leurs travaux. Ces incidents ont pour origine l'intervention de plusieurs personnalités dirigeantes dans les dernières élections aux côtés de M. B. Jevtić, notamment de M. D. Janković qui fut alors ministre de l'Agriculture, et de MM. V. Djordjević et V. Lazić.

L'expropriation des forêts

Le Ministre de l'Agriculture, M. Stanković, a fait une déclaration relativement aux ordonnances sur l'expropriation des grands domaines forestiers. Le Ministre a souligné notamment que les paysans jouiront du droit de pacage et de coupe dans ces forêts, le droit de coupe se limitant au bois de chauffage et au bois de construction.

Notre industrie de ciment

Un groupe d'industriels projette de construire, près de Skoplje, avec le capital national, une grande fabrique de ciment.

Jusqu'à présent, l'industrie du ciment en Yougoslavie était divisée en deux groupes: le groupe dalmate et le groupe des bords de la Save et du Danube. Vu l'excellente qualité des matières premières et la facilité de transport par voie fluviale et maritime, l'industrie du ciment en Dalmatie est concentrée aux environs de Split. Les fabriques des bords de la Save et du Danube sont moins importantes, sauf la principale qui est celle de Beocin.

La production totale du ciment atteint en Yougoslavie environ 150.000 wagons et le capital investi dans cette branche d'industrie est évalué à plus de 800 millions de dinars. Mais la majeure partie de ce capital étant étranger, le groupe qui se propose de construire la fabrique de ciment à Skoplje a l'intention de concurrencer les prix du cartel jugés actuellement trop élevés.

On signale, d'autre part, qu'à la suite du conflit italo-abyssin, une grande activité règne dans les fabriques de ciment aux environs de Split. Dans la partie nord du port de Split, des navires chargent quotidiennement des milliers de tonnes de ciment à destination de l'étranger. Ce regain d'activité permet l'emploi d'un grand nombre de chômeurs.

Nouvelles économiques

EXPORTATIONS EN AOÛT

Les exportations yougoslaves effectuées pendant le mois d'août de cette année accusent un actif de 34 millions de dinars. Le chiffre des exportations fut de 310 millions, contre 276 pour les importations. Dans les huit premiers mois de l'année courante, la balance commerciale yougoslave se solde par un excédent de 67 millions de dinars.

LA RECOLTE DU BLE

Selon des informations publiées par la Banque Nationale de Yougoslavie, la récolte du blé de cette année est estimée à 185.000 wagons, soit une diminution de 1.300 wagons par rapport à la récolte de l'année passée.

UN COMMUNIQUE OFFICIEL SUR LA VENTE DE BLE

En relation avec les bruits répandus sur la vente que la Société privilégiée d'exportation "Prizad" aurait faite de grandes quantités de blé sur les marchés étrangers, le Ministère du Commerce et de l'Industrie communique que cette Société n'a procédé, au cours de la campagne actuelle, à aucune vente de blé à l'étranger. Au contraire, les quantités disponibles sont réservées aux besoins intérieurs.

NOTRE BLE EN TCHECOSLOVAQUIE

Les pourparlers entre la Société yougoslave pour l'exportation "Prizad" et les milieux tchécoslovaques compétents en vue de l'exportation en Tchécoslovaquie de 10.000 wagons de blé ont dû être interrompus. Entre temps, "Prizad" a placé dans le pays même plus de la moitié de la quantité de blé dont elle disposait et il ne lui reste plus que 1.300 wagons.

NOS BOIS EN ITALIE

Un certain nombre d'exportateurs de bois ont décidé, au cours d'une réunion tenue à Senj, de ne plus exporter le bois à crédit en Italie. En relation avec cette décision, le Jugoslovenski Lloyd croit savoir que les exportateurs du littoral croate, de Gorski Kotar et de la Lika adopteront une décision analogue.

LE TABAC POUR EXPORTATION

Le Ministère des Finances a apporté des modifications à la plantation et à la vente du tabac d'exportation. Ces modifications qui entrent immédiatement en vigueur prévoient la plantation d'un plus grand nombre de pieds de tabac d'exportation pour augmenter nos envois de tabac à l'étranger.

EXPORTATION DE MARMELADE

Les représentants de plusieurs grandes maisons italiennes d'importation se trouvent actuellement en Yougoslavie pour l'achat de la totalité de la production yougoslave de marmelade.

EXPORTATION DE POMMES

L'état des arbres fruitiers en Slavonie, et particulièrement des pommiers, une des richesses de la région, est excellent. On évalue à 3.500 le nombre de wagons de pommes de Slavonie qui seront exportés au cours de cette saison, ce qui représente une valeur de 70 millions de dinars. Les pommes yougoslaves sont exportées surtout en Allemagne et en Tchécoslovaquie.

NOS ANCHOIS EN GRECE

Soixante-dix wagons d'anchois salés ont été exportés de Yougoslavie en Grèce. On signale à ce propos qu'un certain nombre d'exportateurs grecs, désireux d'acheter une importante quantité de poissons salés, ont dû interrompre les pourparlers, car le gouvernement hellénique n'a pas encore fixé le contingent de poissons salés qui pourront être exportés en Grèce.

EXPORTATION DE METAUX

La Société Allemande "TORPAD", Asbest und Erzimport Oskar Ritter, de Hambourg, s'intéresse à exporter de Serbie du Sud le plomb, le chrome et le magnésium, et a déjà engagé des négociations à cet effet.

POUR LES CHEMINS DE FER

Le Conseil des Ministres a autorisé un crédit de 17 millions de dinars pour l'amélioration des communications ferroviaires. Ce crédit sera réparti entre les directions de Belgrade, Zagreb, Ljubljana, Sarajevo et Subotica.

NOUVEAU PONT SUR LA SAVE

Le Ministère des Travaux Publics a communiqué à la Banovina de la Save que le Ministre des Travaux Publics a réservé un crédit de 7.637.000 dinars pour la construction d'un nouveau pont sur la Save, près de Zagreb.

LES TRAVAUX DE LA "SIPAD"

La Société pour l'exploitation forestière "Sipad A. D." qui avait suspendu ses travaux depuis trois mois, reprend son activité à partir du 1-er octobre. Cette reprise du travail assure l'existence d'environ 700 familles ouvrières.

LA SALINE D'ULCINJE

Très prochainement, la saline d'Ulcinjé (Littoral du Monténégro), qui s'étend sur une superficie de 8.350.000 m², commencera à fonctionner, approvisionnant en sel les Banovines de la Zeta et de la Drave.

La saline pourra produire cette année environ 500 à 600 wagons de sel. La saline est installée d'une façon très moderne. Elle emploie régulièrement environ 150 ouvriers, presque tous des environs.

L'ELECTRICITE A BERANE

La municipalité de la ville de Berane, dans la banovine de la Zeta, a décidé la construction d'une centrale électrique qui fournira l'énergie à toute la région.

COMMERCE AVEC LE JAPON

La Banque Nationale Informe les intéressés qu'elle ne permettra plus le paiement à l'avance des marchandises japonaises importées en Yougoslavie. Cette défense est valable aussi bien pour les marchandises venant directement du Japon que pour celles qui, venant d'un autre pays, sont d'origine japonaise.

NOUVELLES CIGARETTES

La Direction des Monopoles de l'Etat mettra en vente une nouvelle marque de cigarettes, "Mirjana", qui seront un mélange des tabacs de la Serbie du sud, de l'Herzégovine et de la Dalmatie.

Notre tourisme

UN RAPPORT SUR LA PROPAGANDE AUX ETATS-UNIS

Etant donné la demande toujours croissante de renseignements sur le tourisme yougoslave de la part du public américain et le nombre des visas de passeport que les citoyens de l'U.S.A. sollicitent pour la Yougoslavie, M. Radoje Janković, consul de Yougoslavie à New-York, a présenté aux ministères compétents un rapport sur la propagande touristique yougoslave dans l'Amérique du Nord.

M. Janković souligne, entre autres détails, qu'en janvier et février 1935 il a délivré 981 visas à des voyageurs américains qui se rendaient en Yougoslavie. Deux groupes d'intellectuels ont fait cette année une croisière sur le littoral dalmate. Plusieurs conférences et expositions ont été organisées sur l'initiative de personnalités américaines qui, ayant visité la Yougoslavie, ont évoqué avec beaucoup d'enthousiasme les attraits de son sol et de sa mer. Deux peuples connus font une intense propagande pour Dubrovnik et l'Herzégovine.

M. Janković, après avoir marqué le besoin de consacrer la plus grande attention à l'organisation du tourisme propose de construire le plus tôt possible près de Trsteno "un grand hôtel dans le style américain, au nom américain et au confort américain."

A LA CONFERENCE ROUTIERE INTERNATIONALE

La Conférence routière internationale vient de se tenir à Budapest, en connexion avec la création de l'autostade internationale Londres-Istanbul. La Yougoslavie était représentée, parmi les neuf Etats intéressés, par M. Josifović, chef de section au Ministère des Communications. La Conférence a mis au point différentes questions de trafic et de tourisme relatives à cette voie dont le tronçon yougoslave, de Subotica à Piro, est en construction. Cette route sera tout à fait nouvelle de Subotica à Belgrade, tandis que la route déjà ancienne de Belgrade à Piro sera adaptée aux exigences du trafic international.

LA LIGNE AERIENNE PRAGUE - ZAGREB - DUBROVNIK

Des aviateurs tchécoslovaques, sur un avion bimoteur de construction anglaise, ont battu tous les records dans la circulation des voyageurs de Tchécoslovaquie en Yougoslavie. Ils ont fait le parcours Prague-Zagreb en 2 heures, 5 minutes, suivant une vitesse de 300 km. à l'heure. La Compagnie tchécoslovaque de navigation aérienne se propose d'ouvrir une ligne aérienne régulière entre Prague, Zagreb, Sušak, Split et Dubrovnik.

A ROGASKA SLATINA

M. John Tortwon Bitty, le balnéologue américain, est venu étudier les qualités curatives des stations thermales yougoslaves. Le professeur Bitty a commencé ses recherches à Rogaska Slatina, dont les sources thermales — Tempel, Donat et Styria — sont très efficaces pour la guérison des maladies de l'estomac, des intestins, du foie, ainsi que de l'anémie, des scrofules, etc. Cette station est munie des installations balnéaires les plus modernes et ses environs attirent, en été comme en hiver, de nombreux touristes yougoslaves et étrangers.

BIBLIOGRAPHIE

UN ARTICLE SUR BELGRADE

La revue *Franche-Comte-Monts Jura*, qui paraît à Besançon (2) sous la direction de M. Georges Graff, publie sous le titre "Les jardins dans les remparts" un article de M. René Pelletier sur Belgrade et le Kalemegdan. Une visite au promontoire qui domine le confluent du Danube et de la Save inspire au poète de *Poursuites* une évocation du grand drame historique dont Belgrade a été le centre. Après tant de luttes qui ont rougi de sang les remparts de la forteresse, voici enfin une vision de paix; mais... "La Paix ne rougit pas d'être née de la Victoire, les jardins ne cherchent pas à faire oublier que les roses ne fleurissent jamais sous les sabots des hordes, au long des pistes ouvertes qu'aucun mur ne défend..." Et l'auteur, félicitant Belgrade d'avoir enveloppé d'une grâce inégale ses murailles héroïques, songe à d'autres remparts, à la cuirasse de Besançon, sa ville natale, en lui proposant l'exemple du Kalemegdan.

UNE REVUE NUMISMATIQUE

La science numismatique s'est enrichie d'une nouvelle revue: yougoslave, le "Numizmatičar", dont le 2-ème numéro vient de paraître. Le premier article évoque à la fois les travaux du roi-numismate Victor Emmanuel III et la curiosité éclairée que porta aux monnaies et médailles le roi Alexandre; c'est dans sa jeunesse que le futur roi de Yougo-

slavie apprit auprès de sa tante, la reine Hélène d'Italie, sœur de la reine Zorka et, comme elle, princesse monténégrine, l'intérêt de cette science.

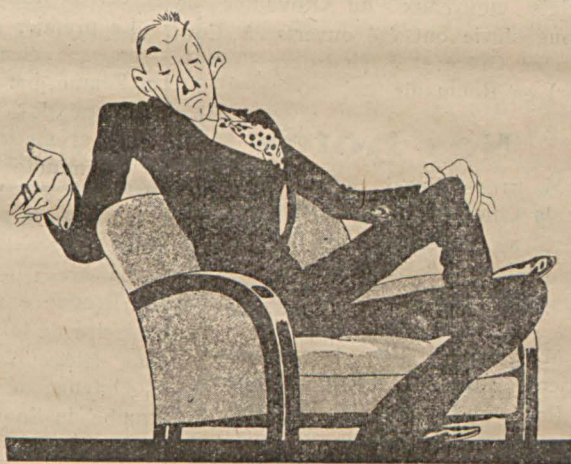
Le fascicule contient des études sur les monnaies de Dalmatie et d'Albanie, une article du professeur Rešetar sur un très rare "perper" de Dubrovnik, d'autres dus à des spécialistes de Vienne, une étude de M. Jozo Petrović sur le sceau d'Etienne Nemanja, fondateur de la dynastie serbe médiévale, et sur de curieuses pièces d'argent de Smederevo, frappées par le dernier "despote" serbe, Georges Branković.

1) Prix du fascicule, 30 dinars. Compte C. P. No. 209.

L'EUROPE ORIENTALE

Anciennement "L'Europe de l'Est et du Sud-Est", paraissant à Paris, 11 Cité du Retiro, sous la direction de M. Badesco. Au sommaire du numéro 5 et 6:

La restauration des Habsbourg, par Stefan Osusky; — L'Entente Baltique, par Henry de Chambon; — Le Problème Danubien, par E. Hantos; — Le Conflit italo-éthiopien et le Problème colonial, par Georges Blondel; — Un nouveau régime en Pologne, par Jean Molinié; — Les étapes de la politique intérieure yougoslave, par M. Badesco; — La poésie Roumaine. — Expression de l'Âme Roumaine, par Al. Philippide; — Fragment du roman "La Russie", par Gib Mihalesco; — Milan Stojadinović, Božidar Purlić. Portraits, par M. B. — XXX., etc.

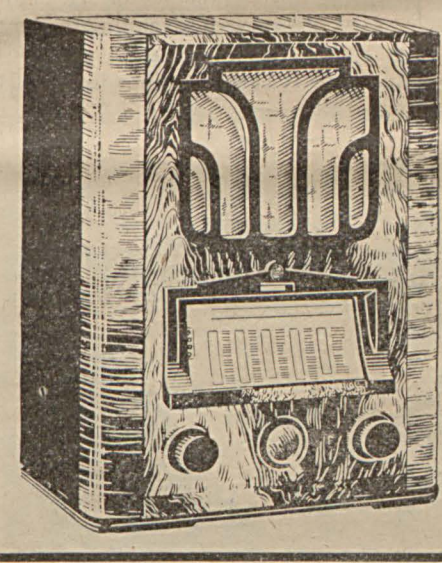


LE PRÉSIDENT DOUMERGUE m'a dit comme ça!

Ne croyez pas que ce monsieur vienne de Marseille, il a simplement un Super-Inductance 638 et il a cru de bonne foi que le Président s'adressait à lui lors de sa dernière conférence.

Le nouveau Super-Inductance 638 reproduit si parfaitement les nuances de la voix et de la musique, qu'on croirait écouter le conférencier ou l'orchestre lui-même.

Vous ne le croyez pas? Jugez-en en nous demandant de vous en faire une démonstration gratuite.



PHILIPS
RADIO



Crédit Foncier du Royaume de Yougoslavie

(anciennement Uprava Fondova)
fondé en 1862

Siège à Belgrade

Succursales: Zagreb, Ljubljana, Cetinje, Sarajevo, Split, Skoplje, Niš et Novi-Sad,

Agences: Kragujevac, Valjevo, Čačak, Zemun, Petrovgrad Bitolj, Prijepolje et Banja Luka.

L'activité principale de la Banque:

La Banque fait toutes opérations sur les fonds d'Etat: les capitaux de pupilles, les dépôts, les fonds des églises, des monastères, des communes, les legs divers, etc.

Emet les obligations et les lettres de gage.

Reçoit les dépôts d'épargne.

Accorde des emprunts hypothécaires aux communes et aux administrations autonomes sur les taxes et les revenus.

Fournit les ressources financières aux coopératives hydrauliques.

Escompte les effets des institutions bancaires.

Procède au "lombard" des valeurs d'Etat, des actions de la Banque Nationale et de la Banque Agricole Privilegiée et des Bons du trésor du Ministère des Finances.

Escompte les coupons gagés de l'emprunt en dollars Seligmann).

Les engagements du Crédit Foncier sont garantis par l'Etat

Pour tous les renseignements s'adresser:

au **Crédit Foncier du Royaume de Yougoslavie**
à Belgrade

ou à ses succursales.